

# Elle a mûri dans la finance avant de reprendre la société

**Des femmes  
cheffes  
d'entreprise**

En collaboration  
avec le



## Après un parcours dans la banque, l'immobilier et l'architecture, Katia Conti a repris le cabinet de recrutement de personnel

Le déclin s'est produit lors d'un dîner en compagnie de Christophe Voeffray, fondateur et patron de la société de placement de personnel Velcom, qui la pressait pour lui succéder après trente ans de bons et loyaux services. Forte d'une riche carrière dans différents domaines de la finance, Katia Conti a senti que le moment était venu de faire le pas pour accéder à la tête de sa propre entreprise et devenir indépendante.

En date du 1er juillet 2018, elle devenait ainsi administratrice et directrice de Velcom SA en reprenant l'entier du capital. «Ce n'était pas prémédité, explique-t-elle. Auparavant, je n'y pensais pas. Je ne viens pas d'une famille aisée ou d'entrepreneurs. Mais j'ai senti que c'était une occasion à saisir, le projet de ma fin de carrière, qui tombait à point nommé. À 48 ans, on est dans la force de l'âge par rapport aux acquis. Je pensais que maintenant j'avais les capacités d'être patronne.»

Convaincue aujourd'hui de son bon choix, Katia Conti confie qu'elle était sans doute destinée à reprendre cette place dans le bureau de direction qui surplombe la rue Saint-Pierre et la place Benjamin-Constant, au cœur de Lausanne. En effet, dit-elle, elle a vécu avec Velcom une «jolie histoire». Le cabinet a contribué à son engagement presque à chacune de ses étapes professionnelles. Dix ans auparavant, c'est dans ce même bureau qu'elle a passé avec succès son entretien d'embauche pour entrer dans le cabinet d'architecture CCHÉ Lausanne SA, où elle a occupé le poste de directrice financière durant toutes ces années. Ses relations avec la société de recrutement qu'elle a reprise ont ainsi été tour à tour celle de candidate et de cliente. «M'installer dans ce bureau, c'est comme



Katia Conti croit en l'efficacité des bonnes vieilles méthodes, soit les entretiens tête à tête, lors de l'embauche

«J'ai senti que c'était le projet de ma fin de carrière, qui tombait à point nommé»

un retour aux sources», remarque-t-elle avec amusement.

Auparavant, Katia Conti, qui a obtenu son CFC d'employée de commerce dans la gestion en faisant son apprentissage chez le vitrier Morigi, a travaillé ensuite pour la Banque internationale à Luxembourg (BIL), à Lausanne, devenue Dexia par fusion avant de fermer ses portes.

Durant sept ans, elle découvre ensuite le milieu de la gérance immobilière au sein de la régie Galland en tant que secrétaire de direction. Elle a ainsi touché à plusieurs facettes des métiers de l'immobilier ainsi que de la finance, comme le back-office du marché des titres, la Bourse, le trading, la comptabilité, etc. «J'ai acquis beaucoup d'expérience, mais aussi la rigueur dans ce domaine», affirme-t-elle.

Une chose est sûre, elle ne fait pas contre mauvaise fortune bon cœur, bien au contraire. «J'aime les chiffres. Je suis une véritable mathématicienne», avoue-t-elle. Mais, elle le sait, les chiffres sont volatils. Elle a ainsi beaucoup apprécié la cohabitation avec les architectes qui «produisent» du concret, des quartiers et des constructions qui durent.

À la tête de Velcom, désormais indépendante, la nouvelle cheffe d'entreprise promet de s'investir «corps et âme» à 200%, notamment pour aller chercher de nouveaux mandats et pérenniser la société de recrutement. Active dans le tertiaire - administration, hôtellerie, immobilier, banque, avocats, notaires, médical, etc. -, celle-ci détient un portefeuille de quelque 200 clients, avec lequel elle compte progresser.

Mais la transition n'est pas sans difficulté. Outre la nouveauté de sa tâche, l'équipe de cinq collaborateurs s'est réduite à deux, la plupart des «anciens» ayant profité de la succession pour se lancer dans de nouveaux projets professionnels. De toute façon, les défis, elle aime ça, elle qui se qualifie de «pugnace». Ne s'est-elle pas engagée comme pompier volontaire à

Grandvaux et au Centre de renfort de Cully, où elle fut la première femme? Célibataire et sans enfants, Katia Conti est sereine, prête à mettre toute son énergie dans l'entreprise.

### Révéler des talents

Heureusement, la conjoncture est très bonne dans le secteur du recrutement de personnel, rassure-t-elle, à tous les niveaux, depuis la secrétaire jusqu'au cadre. Concentrée sur la région lausannoise, Velcom profite ainsi d'une période favorable aux changements de carrières professionnelles. «Les gens profitent de nouvelles occasions, ils se permettent de bouger et de changer d'emploi.»

La directrice se plaît particulièrement dans cette mission de révéler de nouveaux talents chez les gens, surtout hors du parcours et des diplômes habituellement requis. Elle est convaincue que chacun est capable de trouver sa voie, même s'il a commencé son parcours professionnel dans un métier qui ne lui convient pas. Toutefois, elle est persuadée aussi que les bonnes vieilles méthodes restent la panacée pour sélectionner

# Et dans la finance avant de reprendre la société Velcom



Katia Conti croit en l'efficacité des bonnes vieilles méthodes, soit les entretiens tête à tête, lors de l'embauche de personnel. VANESSA CARDOSO

«J'ai senti que c'était le projet de ma fin de carrière, qui tombait à point nommé»

un retour aux sources», remarque-t-elle avec amusement.

Auparavant, Katia Conti, qui a obtenu son CFC d'employée de commerce dans la gestion en faisant son apprentissage chez le vitrier Morigi, a travaillé ensuite pour la Banque internationale à Luxembourg (BIL), à Lausanne, devenue Dexia par fusion avant de fermer ses portes.

Durant sept ans, elle découvre ensuite le milieu de la gérance immobilière au sein de la régie Galand en tant que secrétaire de direction. Elle a ainsi touché à plusieurs facettes des métiers de l'immobilier ainsi que de la finance, comme le back-office du marché des titres, la Bourse, le trading, la comptabilité, etc. «J'ai acquis beaucoup d'expérience, mais aussi la rigueur dans ce domaine», affirme-t-elle.

Une chose est sûre, elle ne fait pas contre mauvaise fortune bon cœur, bien au contraire. «J'aime les chiffres. Je suis une véritable mathématicienne», avoue-t-elle. Mais, elle le sait, les chiffres sont volatils. Elle a ainsi beaucoup apprécié la cohabitation avec les architectes qui «produisent» du concret, des quartiers et des constructions qui durent.

À la tête de Velcom, désormais indépendante, la nouvelle cheffe d'entreprise promet de s'investir «corps et âme» à 200%, notamment pour aller chercher de nouveaux mandats et pérenniser la société de recrutement. Active dans le tertiaire - administration, hôtellerie, immobilier, banque, avocats, notaires, médical, etc. -, celle-ci détient un portefeuille de quelque 200 clients, avec lequel elle compte progresser.

Mais la transition n'est pas sans difficulté. Outre la nouveauté de sa tâche, l'équipe de cinq collaborateurs s'est réduite à deux, la plupart des «anciens» ayant profité de la succession pour se lancer dans de nouveaux projets professionnels. De toute façon, les défis, elle aime ça, elle qui se qualifie de «pugnace». Ne s'est-elle pas engagée comme pompier volontaire à

Grandvaux et au Centre de renfort de Cully, où elle fut la première femme? Célibataire et sans enfants, Katia Conti est sereine, prête à mettre toute son énergie dans l'entreprise.

## Révéler des talents

Heureusement, la conjoncture est très bonne dans le secteur du recrutement de personnel, rassure-t-elle, à tous les niveaux, depuis la secrétaire jusqu'au cadre. Concentrée sur la région lausannoise, Velcom profite ainsi d'une période favorable aux changements de carrières professionnelles. «Les gens profitent de nouvelles occasions, ils se permettent de bouger et de changer d'emploi.»

La directrice se plaît particulièrement dans cette mission de révéler de nouveaux talents chez les gens, surtout hors du parcours et des diplômes habituellement requis. Elle est convaincue que chacun est capable de trouver sa voie, même s'il a commencé son parcours professionnel dans un métier qui ne lui convient pas. Toutefois, elle est persuadée aussi que les bonnes vieilles méthodes restent la panacée pour sélectionner

les meilleurs candidats à un poste donné et permettre une réorientation professionnelle réussie. Même si elle compte développer l'outil informatique de sa société, pour plus d'efficacité, Katia Conti rejette clairement l'utilisation des robots ou de solutions automatisées de sélection pour les entretiens et le recrutement de personnel.

À l'exemple de son prédécesseur, Christophe Voeffray, qui n'a pas besoin d'applis mobiles pour étendre ses réseaux sociaux, elle privilégie les relations directes avec les personnes. Et, face au candidat, elle n'hésite pas à le «bousculer» dans ses retranchements, au fond de lui-même, pour en comprendre le profil et le potentiel.

Elle estime que les femmes sont plus à l'écoute de la personne que les hommes, plus attentives aux détails, tout en étant sensibles à ses besoins. Elles s'attachent moins à la rigueur. Mais, dit-elle, à 30 ans, elle n'aurait pas eu cette prétention. À 48 ans, bien dans sa peau, elle n'hésite pas à donner des conseils et à partager son expérience. Assurément, elle est confortable dans son nouveau siège de cheffe d'entreprise.

Jean-Marc Corset